

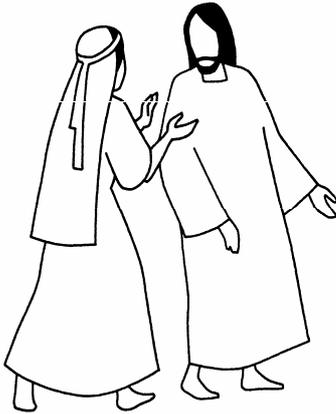
20^e Dimanche ordinaire (A)

14 août 2005

Réf. Bibliques : 1^{ère} lecture : Is 56,1,6-7

2^e lecture : Rm 11,13-15.29-32

Évangile : Mt 15,21-28



Seigneur, viens à mon secours !

Matthieu 15, 25

Si on pouvait résumer les 3 lectures d'aujourd'hui, on pourrait dire que notre Dieu n'a pas de frontière; c'est un Dieu hors frontières. Dans le prions en Église de cette semaine, le titre qu'on a donné, convient très bien : **«Un Dieu au-delà des différences»**. La foi en Dieu devrait nous unir les uns aux autres, faire des étrangers que nous sommes, des frères et des sœurs, abolir toutes les discriminations et les exclusions qui sont malheureusement causées par les religions...

1. L'épisode évangélique de la cananéenne est un bel exemple d'un enseignement pédagogique de l'évangéliste Matthieu pour faire changer les choses dans l'Église du 1^{er} siècle, qui après avoir connu la discrimination et le rejet de la part des autorités juives, pratique, elle aussi, la discrimination et l'exclusion des païens qui veulent devenir chrétiens et adhérer à l'Église.

Comme un bon pédagogue, l'évangéliste Matthieu fait faire et fait dire à Jésus ce que les judéo-chrétiens faisaient et disaient des païens, des non-juifs qui voulaient devenir chrétiens. Imaginez l'étrange attitude de Jésus face à cette femme qualifiée par Matthieu de cananéenne. Il ne

s'agit pas simplement d'une étrangère, mais bien d'un membre d'un peuple païen méprisé par les Juifs, avec qui ils ne voulaient surtout pas faire alliance.

- 1) Cette femme supplie et crie en appelant Jésus «**Seigneur**», comme les chrétiens de souche païenne et «**Fils de David**» comme les chrétiens d'origine juive (Mt 15,22).

« *Jésus ne lui répondit rien* » (Mt 15,23a). Il l'ignore complètement comme si elle n'existait pas; c'est le silence de l'Église primitive face aux païens qui ne sont pas les bienvenus dans l'Église.

- 2) Les disciples disent à Jésus : « *Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris!* » (Mt 15,23b). Dans le fond, donne-lui ce qu'elle veut... elle est fatigante à la longue...

Jésus dit : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël* » (Mt 15,24). C'est une fin de non recevoir...

- 3) Cette femme vient se prosterner devant Jésus et l'invoque comme dans le rite pénitentiel de la liturgie chrétienne : « *Seigneur, viens à mon secours, à mon aide!* » (Mt 15,25).

Jésus répondit : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens* » (Mt 15,26). C'est l'injure par excellence; c'est de cette façon que les Juifs appelaient les païens. Ils les traitaient de chiens. Matthieu a simplement adouci l'expression par «**petits chiens**», mais c'est des chiens quand même...

L'attitude de la femme est renversante et troublante; elle ne s'offusque pas; elle reconnaît que dans l'ordre de l'histoire sainte, les enfants d'Israël ont la préséance. Ils sont les «**maîtres**» et les païens ne demandent que les «**miettes**» du Messie, du Christ ressuscité : « *C'est vrai, Seigneur mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » (Mt 15,27).

Et c'est le renversement total : Dans la foi au Christ, il n'y a plus de préséance, ni de premiers, ni de derniers : « *Femme, ta foi est grande, que tout se passe pour toi comme tu le veux!* » (Mt 15,28a). Et Matthieu précise : « *À l'heure même, sa fille fut guérie* » (Mt 15,28b).

Quel brillant enseignement de l'évangéliste Matthieu : une construction littéraire pour illustrer la situation réelle de son Église, de sa communauté. Cet enseignement s'adresse d'abord aux dirigeants de l'Église du 1^{er} siècle. Matthieu, à travers le Jésus de l'histoire, dénonce l'attitude des judéo-chrétiens et à travers le Christ de Pâques, leur montre que la foi abolit toutes les discriminations et toutes les exclusions. Le salut est universel; la foi nous fait devenir tous frères et sœurs, quelles que soient notre origine ethnique ou notre situation sociale... Notre Dieu est un Dieu qui s'exprime au-delà des différences et hors frontières.

2. Déjà, dans l'Ancien Testament, les prophètes exhortaient le peuple d'Israël à accueillir les étrangers et à les considérer comme des alliés, des frères et des sœurs. On a un bel exemple, en 1^{ère} lecture aujourd'hui, où on peut entendre le 3^e Isaïe protester, au nom de Dieu, de l'exclusion des étrangers au temple du peuple d'Israël.

Par ailleurs, cette remarquable ouverture d'esprit du prophète Isaïe dissimule cependant un désir d'assimiler l'autre, le différent, l'étranger. De fait, le prophète Isaïe laisse entendre que les étrangers doivent se conformer aux exigences de la foi d'Israël pour être accueillis par le peuple élu; ce qui signifie que le salut est d'abord destiné à ceux et celles qui accueillent Dieu à la manière des fils et des filles d'Abraham. Il faut aller plus loin dans l'histoire sainte, dans le livre de Jonas, par exemple, pour entendre une proclamation du salut universel, sans référence au peuple d'Israël. La preuve qu'il y a évolution dans la pensée théologique, dans la réflexion croyante des hommes et des femmes qui ont écrit les textes sacrés.

3. Dans l'Ancien Testament, on divisait le monde en 2 camps : Israël (le peuple élu) et les Païens. Dans l'Église primitive, on divisait aussi les chrétiens en 2 camps : les judéo-chrétiens, issus du monde juif et les pagano-chrétiens, issus du monde païen. Le texte de saint Paul aux Romains, qu'on a en 2^e lecture aujourd'hui, s'adresse au 2^e camp : les pagano-chrétiens. Paul qui est lui-même judéo-chrétien souffre de l'attitude de ses frères juifs qui refusent en majorité l'évangile du Christ... Mais en même temps, il reconnaît que cette situation a permis

aux autres, aux non-juifs, aux étrangers, d'être réconciliés avec Dieu et de devenir chrétiens. Et là, saint Paul fait le souhait que ses frères juifs puissent obtenir eux aussi la miséricorde de Dieu faite aux païens qui leur a permis d'accueillir l'évangile. Ainsi, ce sera véritablement une résurrection pour tous : Juifs et Païens. Sans savoir vraiment où cela le conduirait, saint Paul annonce l'universalité du salut dans le Christ ressuscité.

4. Si j'actualise la Parole de Dieu aujourd'hui, il me semble que nous avons là une invitation à l'unité et à l'universalité du salut. Encore aujourd'hui, la discrimination et l'exclusion font toujours partie de notre Église et des grandes religions de notre temps. Ces discriminations et ces exclusions se présentent différemment, bien sûr, mais elles se manifestent tout autant. Il m'apparaît important pour que naisse une Parole neuve de Dieu qui s'exprime aujourd'hui, que nous invitons les croyants et les chrétiens d'aujourd'hui à travailler à faire disparaître ce qui nous divise et à promouvoir ce qui nous unit. Cette semaine, je lisais, dans une revue française : **Le Semainier chrétien 2002**, que de jeunes croyants français, ayant compris que le Christ est venu pour toutes les nations, ont voulu créer une charte interreligieuse , pour en arriver à une fraternité universelle. Cette charte comporte 10 points :

- 1) **Toute religion a une valeur, même si toutes les religions ne se valent pas.**
- 2) **Toute expérience religieuse a le droit d'être exprimée et entendue.**
- 3) **Toute communauté religieuse doit respecter les « droits de l'homme ».**
- 4) **Toute écoute d'une parole religieuse sans juger ni condamner demande un effort constant.**
- 5) **Toute vraie prière aide à se rapprocher.**
- 6) **Aucune division ne peut l'emporter sur ce qui nous unit.**
- 7) **Aucune incompatibilité de croyance ne justifie une incompatibilité fraternelle.**
- 8) **Aucune rencontre fraternelle ne doit être confusion fraternelle.**
- 9) **Aucune opposition n'existe entre la dignité de Dieu et la dignité de la personne humaine.**
- 10) **Aucune paix durable dans le monde n'existera sans la paix entre les religions.**

Raymond Gravel ptre

